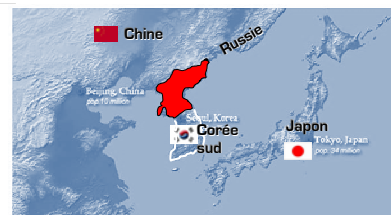




COREE du NORD : fuite en avant ou *business as usual* ? (1/2)

Au « pays du matin calme » (Corée du sud) comme chez son irascible voisin du nord, l'arrivée du printemps n'augure guère — une fois de plus — un trimestre de concorde et de sérénité. Les conditions suspectes dans lesquelles un bâtiment de guerre sud-coréen sombra le 26 mars (50 disparus) à proximité de la frontière délimitant l'espace maritime entre les 2 Corées, l'annonce par **Pyongyang** début avril de la « nationalisation » du site touristique intercoréen du mont Kumgang, les menaces planant sur le complexe industriel conjoint de Kaesong, le tout associé à l'habituelle diatribe enfiévrée à l'endroit de Séoul et de Washington, incitent, à minima, à une certaine réserve... Le régime du Cher Dirigeant Kim Jong-il - par ailleurs désireux de reprendre le dialogue bilatéral avec les USA — s'engage-t-il dans une énième épreuve de force en repoussant les limites (déjà bien éprouvées...) du raisonnable ?

■ **Le naufrage de la corvette *Cheonan* ou les espoirs de détente torpillés.** Dans la journée du 26 mars, un bâtiment de guerre sud-coréen, la corvette *Cheonan* avec une centaine de membre d'équipage à son bord, croise en mer Jaune dans un environnement sensible, car confinant avec la « frontière » maritime entre les 2 Corées (voir carte p.2). Soudain, le navire subit une forte explosion d'origine indéterminée et sombre peu après, par 45 mètres de fond, emportant dans ses entrailles de fer et d'acier les dépouilles d'une cinquantaine de marins. Sans tarder, les causes les plus diverses sur l'origine de l'explosion et du naufrage sont évoquées ; « domestiques » tout d'abord, en invoquant une possible explosion à bord (moteur, munition), puis très vite, la piste étrangère au navire : mine flottante, torpille tirée par un sous-marin nord-coréen, sont esquissées. L'opinion publique sud-coréenne — le ministre de la défense Kim Tae-young en personne - incline en faveur de la seconde veine, menant à une implication de l'armée nord-coréenne. Un scénario qui techniquement ne paraît pas hors de portée du savoir-faire des voisins du nord et de leur force sous-marine, objet de bien des soins ces dernières années. Soucieuse de ne pas verser dans la précipitation et d'établir distinctement les faits avant de procéder à d'éventuelles décisions, Séoul annonce que les causes du drame ne pourront être définitivement établies qu'une fois le bâtiment expertisé de fond en comble ; une tâche qui s'annonce ardue et dont les conclusions ne sont pas attendues avant des semaines, au plus tôt. Le temps de ... noyer le poisson et de laisser retomber l'émotion ? Occidentaux en tête, les observateurs extérieurs du « dossier » intercoréen dénoncent l'audace (si elle est un jour officiellement avérée...) et s'émouvent des possibles conséquences d'un tel aventurisme opéré dans l'espace maritime sud-coréen ; fait éloquent, leur courroux est inversement proportionnel à leur surprise, Pyongyang ayant, en matière de provocations, de menace et de méfaits, un historique aussi diversifié qu'abondant ces dernières années (cf. attentats, enlèvements, tests balistiques, essais nucléaires, etc.). Probable à défaut d'être certaine, l'implication nord-coréenne dans cet incident entre deux nations parentes et voisines, toujours en guerre 57 ans après la signature d'un simple armistice (guerre de Corée 1950-53), nous renvoie à son *pourquoi* : si l'on retient le postulat de l'implication de Pyongyang dans ce quasi-fait de guerre (une thèse en vérité peu audacieuse...), comment expliquer pareil agissement et que peut en retour en attendre cette dictature ? Volonté de démontrer à Séoul (Tokyo et Washington) sa « capacité de nuire », quel qu'en soit le coût politique ? Message en direction de Washington pour « hâter » une reprise du dialogue ? Souci de détourner l'attention et la colère de la population née de l'hasardeuse réévaluation de la monnaie fin 2009 ? Redonner aux influentes forces armées - dont le concours demeure crucial dans la perspective d'une succession dynastique à court terme — un prestige et une fierté quelque peu malmenés dernièrement (accrochage avec la marine du sud fin janvier 2010) ? Faire craindre au monde extérieur « le pire » afin d'obtenir le maximum de gains en contrepartie de « promesses », de concessions rarement définitives... Il y a probablement de tout cela à la fois et plus encore, les logiques retorses de Pyongyang autorisant ces scénarii de l'extrême que nulle autre capitale n'oserait aujourd'hui concevoir.

■ **Le mont Kumgang en pâture : un symbole politique, une aubaine économique.** L'ire des autorités nord-coréennes ne s'est pas dernièrement exercée sur les seuls espaces marin (NLL) et aérien (tests balistiques multiples). La dimension terrestre ne pouvait échapper à la colère de Pyongyang : le *mont diamant*, (mont Kumgang), haut lieu du tourisme et des espoirs de réconciliation intercoréenne, en témoigne.



	
Pyongyang	Séoul
dictature	république
120 000 km ²	99 000 km ²
22 millions h	48 millions h
longévité: 63 ans	longévité: 78 ans
pop. urbaine 65%	pop. urbaine 81%
37% pop. active dans agriculture	7% pop. active dans agriculture
97 ^e PIB mondial	14 ^e PIB mondial
1 300 \$/h	28 000 \$/h
1,2 million soldats	655 000 soldats
cap. nucléaires	état non-nucléaire

CHRONOLOGIE
1948 : fondation du régime nord-coréen.
1950 : indépendance du sud ; invasion par le nord ; début de la guerre de Corée.
1953 : armistice ; 2 millions de morts.
1987 : explosion d'un avion sud-coréen au-dessus de la Birmanie (114 victimes).
1991 : les 2 Corées représentées à l'ONU.
1994 : mort de Kim Il-sung (<i>Grand dirigeant</i>) ; lui succède son fils Kim Jong-il.
1994 : accord dénucléarisation avec USA.
1996 : inondations ; famine.
2000 : 1 ^{er} sommet intercoréen, Pyongyang
2002 : accrochage en mer Jaune ; 30 marins nord-coréens tués.
2002 : réactivation du réacteur nucléaire de Yongbyon ; inspecteurs AIEA expulsés.
2003 : Pyongyang se retire du TNP.
2003 : création des Pourparlers à 6.
2006 : 1 ^{er} essai nucléaire Corée du nord.
2007 : 2 ^e sommet intercoréen.
2008 : élection de Lee Myung bak à la Présidence ; tension avec la Corée du nord.
2008 : fermeture du mont Kumgang.
2008 : retrait de la Corée du nord de la liste US des Etats sponsors du terrorisme.
2009 (avril) : test balistique ; sanctions ONU ; retrait des Pourparlers à 6.
2009 (mai) : second essai atomique.
2009 août : visite ancien Pdt US Bill Clinton
2009 nov. : réévaluation du won ; agitation.
2010 : manœuvres navales (tirs) Corée N.
2010 : naufrage navire Corée S (50 tués).

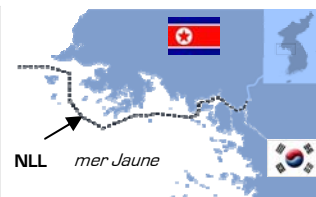
COREE du NORD : fuite en avant ou *business as usual* ? (2/2)

Le 8 avril, 2 semaines à peine après l'incident naval évoqué plus haut, la Corée du nord met — une fois encore... — ses menaces à exécution : fermé depuis juillet 2008 suite à un « autre incident » fâcheux (une touriste sud-coréenne tuée par un soldat nord-coréen), le site touristique du mont Kumgang (1600 m ; côte orientale nord-coréenne ; financé par le géant sud-coréen Hyundai ; ouvert depuis 1998 aux touristes sud-coréens), tout « opéré » et financé soit-il par des prestataires sud-coréens, sera désormais directement administré par la Corée du nord, sans le partenaire du sud, partenaire que Pyongyang entend remplacer toutes affaires cessantes par un... prestataire chinois ! Comme toujours, Séoul est placée devant le fait accompli et ne peut que dénoncer, en des termes mesurés (« we are very regretful » annoncera le porte-parole du ministère de la Réunification), la décision de son ombrageuse cousine septentrionale, laquelle avance l'argument de « l'intolérable prise en otage » depuis juillet 2008 pour justifier son action. Une paralysie qui coûte cher au frugal budget nord-coréen, le mont Kumgang étant une de ses très rares sources de devises étrangères... L'appel à une gestion dépassionnée n'aura, on s'en doute, pas fait revenir Pyongyang sur sa décision.

■ **Après Kumgang, Kaesong ?** Mais pourquoi s'arrêter en si bon chemin...lorsque le partenaire-adversaire s'avère emprunté et que plus loin, l'interlocuteur privilégié (USA) ne se presse pas de renouer les discussions en comité restreint ? Dans la foulée de la *nationalisation* de la Montagne Diamant (un site de toute beauté...), Pyongyang laisse entendre qu'un autre projet emblématique de coopération-rapprochement intercoréen, le complexe industriel conjoint de Kaesong, pourrait incessamment faire l'objet d'une « réévaluation complète ». Décidé en 2002 par Séoul et Pyongyang, le complexe industriel de Kaesong (66 km² en territoire nord-coréen, à 10 km de la zone démilitarisée ; à une heure de route de Séoul) a ouvert ses portes aux entreprises sud-coréennes en 2004 (en 2010, on y compte une centaine de firmes sud-coréennes employant 41 000 travailleurs nord-coréens et 1000 sud-coréens). Alliant capitaux et expertises du sud à la main d'œuvre bon marché du nord (57 \$ mensuels par travailleur !), cette coentreprise est depuis son lancement un laboratoire unique d'analyse des possibilités de collaboration, d'association et d'infusion homéopathique des principes économiques et de management du sud vers le nord. Une démarche pionnière financée comme il se doit par de grands trusts sud-coréens dont le généreux groupe Hyundai, au cœur de tous les projets de rapprochement.

■ **Le dialogue avec Washington, à tout prix.** Dans une logique confinante à la schizophrénie, Pyongyang n'hésite pas à promettre à Séoul et Washington les « foudres nucléaires »... tout en manifestant son désir de discuter en tête-à-tête avec la puissante Amérique. Un paradoxe qui n'émeut plus les autorités nord-coréennes ...pas davantage qu'il ne semble ébranler l'administration Obama, laquelle refuse depuis le début de l'année un visa d'entrée sur son sol à Kim Kye-gwan, le négociateur en chef nord-coréen en charge de l'ultra-sensible dossier nucléaire... Il est vrai que le Département d'Etat avoue son *scepticisme* quant aux intentions de Pyongyang, estimant — assez justement — que depuis le dernier *round* de discussion bilatérale (nov. 2009), peu de promesses nord-coréennes ont été tenues ; tout sauf une surprise.

■ **Un avenir pour les Pourparlers à 6 (PP6) ?** Il est vrai qu'en terme de divergences, on peut difficilement mieux faire : en prélude à une *possible* reprise des PP6 (associant les 2 Corées, les USA, la Chine, le Japon et la Russie ; un mécanisme collégial abhorré par la Corée du nord), Pyongyang exige une nouvelle série de rencontres bilatérales avec les USA. De leur côté, avant la tenue de pareils échanges bilatéraux (une possibilité non-rejetée par la Maison-Blanche), les Américains aimeraient que leurs homologues nord-coréens réintègrent la trame des PP6...quittée en avril 2009, après les dernières sanctions votées par l'ONU...



La Northern Limit Line (NLL), frontière maritime disputée.

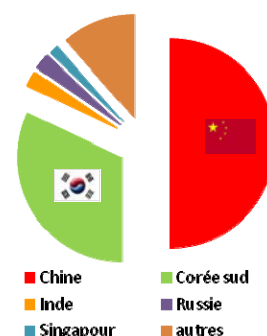


La corvette *Cheonan* (Corée S), désormais par -45 m de fond : un naufrage entouré de mystère.



Kim Jong-il, le *Cher Dirigeant* au milieu de sa pléthorique armée : une succession bien engagée ?

Les partenaires commerciaux de **Pyongyang**, où la prédominance de Pékin.



Prospective : « Une nation forte et prospère en 2012 » : voici ce que promet l'atypique régime nord-coréen à ses 22 millions de citoyens, privés de tout ou presque à l'exception de propagande. 2012, année du centenaire de la naissance de Kim Il-sung, fondateur du régime et géniteur du *Cher Dirigeant*. 2012 encore, année où l'on anticipe de Kim Jong-il qu'il intronise son fils Kim Jong-un aux commandes dynastiques d'une nation probablement pas encore *prospère* lors de cette délicate transition...D'ici là, de l'autre côté du 38° parallèle, Séoul se trouvera dans une configuration pas nécessairement plus confortable (si ce n'est économiquement, s'entend), posée dans l'œil du cyclone et les poings liés, offerte aux éruptions incontrôlables du nord, hésitant quant aux réponses à lui opposer, redoutant à la fois d'exacerber sa virulence et de se montrer trop faible, trop conciliante au goût de ses administrés, alors se profilent en ... 2012 des scrutins (législatif en avril ; présidentiel en décembre) aux résultats incertains. Au pays du matin calme *aussi*, les nuits risquent d'être agitées.

Olivier GUILLARD
Directeur de recherches à l'IRIS
Associé Crisis Consulting